

## LE CENTRE WALLONIE BRUXELLES QUAND LE CINÉMA EXPRIME LE LANGAGE D'UNE COMMUNAUTÉ.

*1979, le Centre culturel de la Communauté française de Belgique s'implante en plein Paris, en face du tout nouveau temple de l'art contemporain, le musée Beaubourg. Cette installation implique une volonté politique d'affirmer l'identité de la Communauté à l'extérieur du pays. Pendant ce temps, celui-ci est en cours de fédéralisation.*

En Belgique, la Communauté Française a acquis des compétences autonomes au sein de l'Etat : la culture, l'enseignement, l'audiovisuel, la recherche... Plus tard, elle a disposé de services publics consacrés à l'art et aux médias francophones : la RTBF (radio et télévision), le Service général de l'Audiovisuel et des Multimédias pour le Cinéma et l'Audiovisuel, etc. Des dispositifs de financements tels que le Tax-Shelter ou Wallimage sont apparus dans les dix dernières années et favorisent encore davantage la production francophone. Du côté flamand, il en est à peu près de même. En 1964, est constitué un Conseil Supérieur du cinéma ainsi qu'un Comité de sélection du film flamand. Peu à peu, le cinéma belge se divise en deux branches dont les rouages politiques et financiers sont dissociés.

Revenons-en au Centre Wallonie Bruxelles : son directeur, Francis de Lulle, conçoit à son ouverture des expositions autour de la bande dessinée (Hergé et Tintin), la peinture (Magritte et le surréalisme) ou le cinéma (André Delvaux et le réalisme magique) et révèle ainsi le patrimoine artistique belge. Mais très vite, l'institution renommée « Centre Wallonie Bruxelles » évolue vers un pôle de la création contemporaine belge francophone, du design à la sculpture, de la musique à la création de bijoux.

### LE CINÉMA BELGE CONTEMPORAIN, C'EST QUOI ?

*Indubitablement, le cinéma belge contemporain des années 2000 est en pleine effervescence... Le succès répété des frères Dardenne à Cannes souligne cet essor. Dans cette même dynamique, le Festival propose à son public deux films courts du Plat Pays en compétition.*

A l'exception de quelques grands noms, les Français connaissent mal le cinéma belge. Sûrement parce que celui-ci repose la plupart du temps sur des coproductions. Souvent qualifié injustement de « pudding européen », il serait mieux défini par un « melting-pot d'influences et d'identités ».

Bien que soutenus par la Communauté Française, les réalisateurs doivent faire face aux problèmes de financement. Toutefois, les coproductions et les petits budgets laissent au final une grande liberté aux réalisateurs :

*« S'il y a une caractéristique unifiante [dans le cinéma belge], c'est la liberté. Nous sommes libres de faire un cinéma bien moins formaté qu'en France parce qu'on n'est pas tributaires des chaînes de télé et parce qu'on est d'accord de faire souvent des films sous-financés, des petits films. »*

**Micha Wald**

(*Voleurs de chevaux*, Simon Konianski)

Dans le milieu du cinéma, le Centre devient le point de rendez-vous d'un réseau de contacts et d'intelligences à Paris : acteurs, réalisateurs et producteurs y entretiennent leur carnet d'adresses. Rapidement, les producteurs s'engagent dans des coproductions franco-belges et des castings donnent l'occasion à des acteurs belges de jouer dans des films français (Jérémie Renier, Olivier Gourmet...). Un vrai terrain d'échanges et de rencontres se met en place.

En parallèle à ce courant de création et de production, le Centre Wallonie Bruxelles lance un processus d'aide à la diffusion des oeuvres belges en France. Le Festival *Le court en dit long* propose en juin une quarantaine de films francophones au public parisien. Par ailleurs, le Centre assure la promotion des films belges à travers les festivals de l'Hexagone, chapeaute la vente de courts-métrages aux chaînes de télévision et organise des cycles sur le cinéma belge dans les festivals et les cinémathèques. Dans ce cadre, le Festival du film court lui donne carte blanche lors d'une séance où seront présentés cinq films courts de la fin des années 2000.

**Séance cinéma belge, Samedi 9 juillet à 16h30, Salle Juliet Berto, en présence du réalisateur Emmanuel Marre, de l'actrice Salomé Richard et de Louis Héliot, programmateur cinéma au CWB.**



Eldorado

L'on ne peut tout à fait catégoriser ce cinéma, bercé

entre son essence surréaliste et documentaire. On y reconnaît peu de paysages, mis à part peut-être la capitale, alors que certains films abordent une esthétique très picturale. La plupart des réalisateurs brouillent les pistes en tournant dans d'autres pays (*Irina Palm*, de Sam Garbanski est tourné à Londres) ou dans des lieux atypiques (l'histoire de *Home*, de Ursula Meier, se situe près d'une autoroute).

*« Et justement parce qu'on n'a pas l'impression d'être en Belgique, on se rend peut être plus facilement compte que c'est quelque chose de très belge que d'essayer de faire passer le pays pour autre chose qu'il n'est. »*

**Bouli Lanners**

(*Eldorado*, les Géants, Supernova)

Comme les cinéastes oscillent entre les courants, ils ne se concentrent pas sur un style ou un genre. Un cinéma d'acteurs peut-être? Pas tant que ça, car les comédiens belges jouent dans des films français: Benoît Poelvoorde, Patrick Descamps..., et vice et versa : Isabelle Huppert, Adrien Jolivet...

Du rire aux larmes, le cinéma belge est inclassable, absurde, fantaisiste, inoubliable...

## LE CINÉMA BELGE, PANORAMA

Voici une présentation des principaux courants du cinéma belge francophone récent. Il est difficile d'éviter les clichés ou les vérités toutes faites. Evidemment, l'exhaustivité est impossible, comprenez-bien que cette page survole les dix dernières années du cinéma de Belgique et a surtout la volonté de vous inviter à développer votre curiosité à ce sujet.

## F comme Faux-documentaire

*C'est arrivé près de chez vous* (1992) a marqué l'histoire du cinéma belge. Les réalisateurs **Rémy Belvaux**, **André Bonzel** et **Benoît Poelvoorde** ajoutèrent une pincée d'humour noir aux codes du cinéma documentaire et du reportage télévisé pour réaliser un portrait glaçant où un tueur nous décrit sa méthode de travail en toute impunité. Jeux de caméras. Le film semble nous dire : jusqu'où peut aller le cinéma et surtout ses réalisateurs? D'ailleurs, l'excellent *Strass* de **Vincent Lannoo**, l'unique film belge du Dogme 95 remet au goût du jour cette question. Un (faux) professeur de théâtre très particulier y assigne un traitement assez spécial à ses élèves. Ainsi, ces films parodient un autre versant du documentaire belge, celui de l'émission *Strip-tease* ou des films de **Manu Bonmariage** (*Allô Police*). Dans ce type de reportages, l'on présente notre réalité comme la plus folle des fictions.



Strass

## S comme Surprenant

La Belgique est connue pour son cinéma surréaliste. **Fiona Gordon** et **Dominique Abel**, deux comédiens issus du monde du théâtre et du burlesque réalisent des films touchants où vibrent toutes les cordes de l'art vivant: cirque, clown, théâtre... Plus éloigné du réalisme, leur cinéma est doté d'un « regard frais et naïf sur le monde », proche de celui des enfants. De la même manière **Yolande Moreau** et **Gilles Porte**, mettent en scène l'univers magique du spectacle : dans *Quand la mer monte*, Irène, personnage en tournée avec un one woman show dans le nord de la France, tombe amoureuse de Dries, un porteur de géants... L'acteur **Bouli Lanners**, très présent aux côtés de Yolande Moreau dans les films de Gustave Kervern et Benoît Délépine (*Mammuth*, *Louise Michel*...) est passé derrière la caméra afin de réaliser des films picturaux et contemplatifs mais très drôles à la fois. Le mélange du rythme lent, de la noirceur et des dialogues absurdes fonctionne très bien dans ses road-movies incomparables.

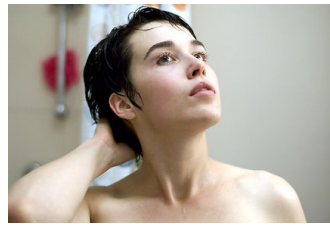
**A voir :**  
Abel et Gordon :  
*Rosita*, *l'Iceberg*

Bouli Lanners:  
*Ultranova*,  
*Eldorado*, *Les Géants*



l'Iceberg

## R comme Réalisme



Le Silence de Lorna

A ses origines, le cinéma belge est avant tout documentaire. Ses réalisateurs, de fins observateurs, représentèrent un pays en quête d'identité politique et sociale. Ainsi, la grève, l'immigration, la famille et l'identité y sont des

thèmes très populaires. Dans la veine de **Henry Storck** qui, dans *Misère au Borinage* (1932) filmait avec Joris Ivens un documentaire militant contre l'exploitation ouvrière, les films des **frères Dardenne** tendent aussi à ausculter la société à travers des personnages en quête de maturité. Leurs récits d'initiation portent sur des héros perdus au beau milieu de la Belgique post-industrielle. Pour **Joachim Lafosse**, le spectre familial et social se révèle dans une telle qualité de mise en scène du réel que ses films semblent tailler dans le vif de la vie quotidienne. Enfin **Olivier Masset-Depasse**, spécialiste du portrait féminin de sa compagne Anne Coesens, narre la fermeture des centres belges de rétention pour les réfugiés et les étrangers au sein de *Illegal*, film d'une actualité politique intense sorti peu après le *Welcome* français de Philippe Lioret.

**A voir :**

Frères Dardenne : *Le Silence de Lorna*, *L'enfant*  
Olivier Masset-Depasse : *Cages*, *Illégal*  
Joachim Lafosse : *Nue propriété*, *Elève libre*  
Ursula Meier: *Home*  
Sam Garbarski: *Irina Palm*



Irina Palm

## A comme Animation

Quatre boîtes de production de Belgique et du Nord Pas de Calais : Les Films du Nord, Suivez mon regard, Digit Anima et La Boîte... Productions, ont produit depuis 1992 une cinquantaine de films de fiction, documentaire et animation. **Arnaud Demuyne** en est l'un des producteurs et créateurs indépendants les plus prolifiques.

**A voir :**

*Le Concile Lunatique*,  
*la Trilogie chorégraphique*

L'Évasion



## E comme Expérimental

Petit clin d'oeil à **Olivier Smolders** et **Fabrice du Welz**, l'un cinéaste expérimental, l'autre cinéaste de genre. Ils conçoivent tous deux des ambiances fantastiques au sein de films violents ou charnels issus d'un travail sur la matière de l'image.

**A voir :**

Olivier Smolders: *Petite anatomie de l'image*, *Nuit noire*  
Fabrice du Welz: *Calvaire*, *Vinyan*